

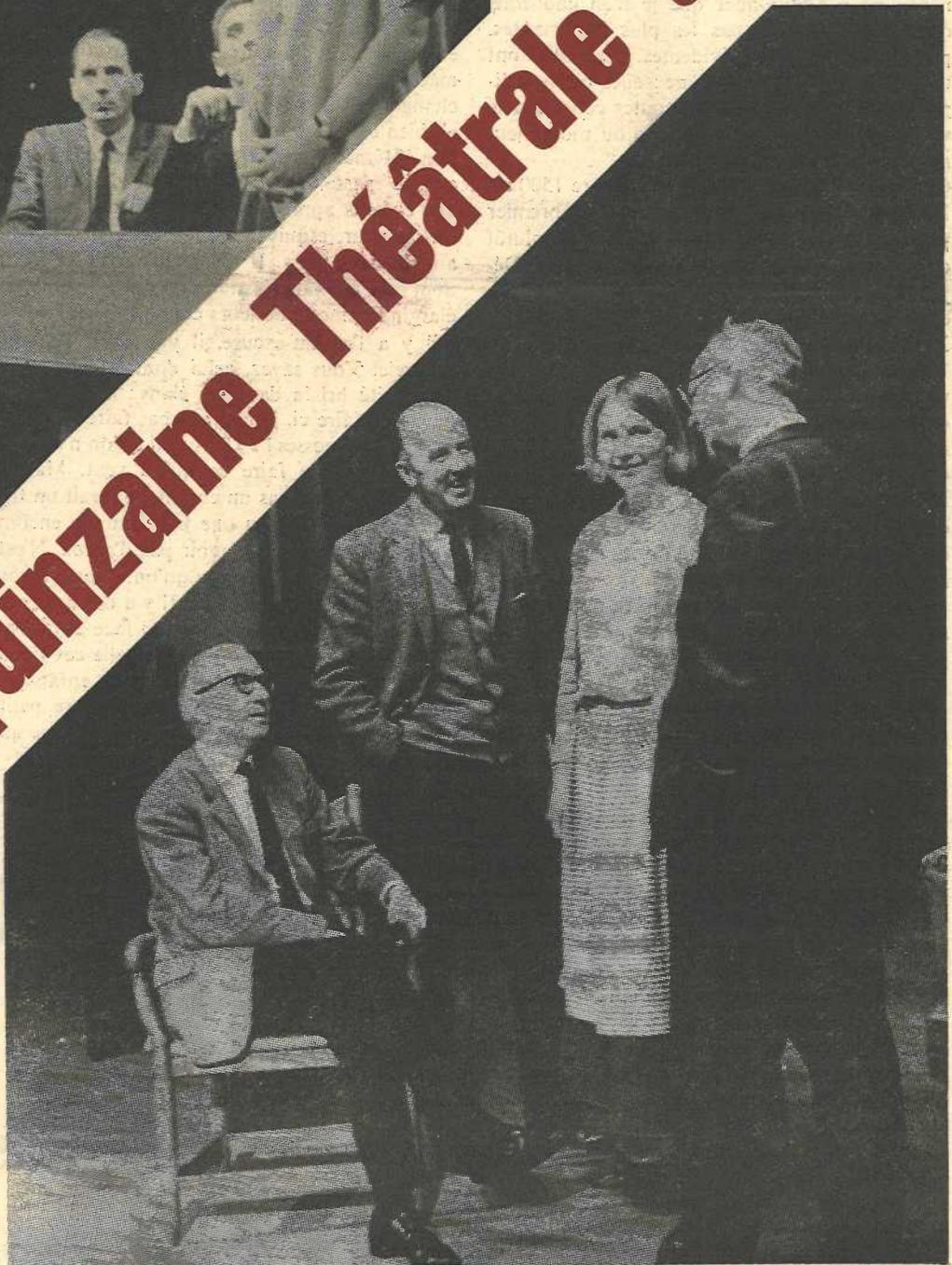
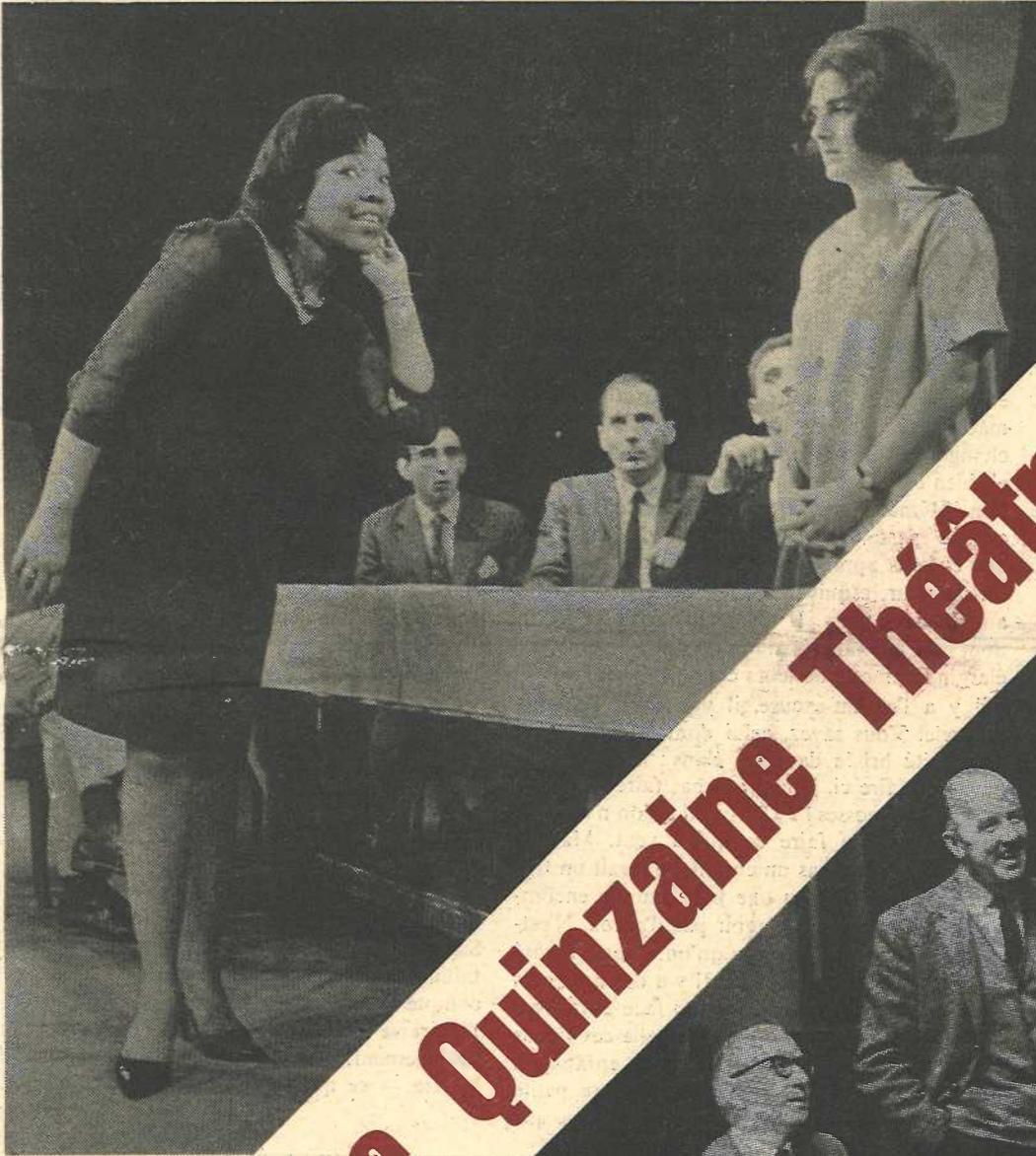
J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE
DE

CAUX

Paraît tous les 15 jours
Rédaction, Administration: 9, Trabandan, 1006 Lausanne
Tél. (021) 23 54 82. Chèques postaux 10 - 25 366

Fr. 0.60 15 septembre 1967 2^e année N° 18



Deuxième Quinzaine Théâtrale à Caux

En haut: Une scène de « Pitié pour Clémentine »,
avec la chanteuse martiniquaise Joby Valente.
Ci-contre: L'auteur et le metteur en scène de
« Hero for today » en conversation avec les deux
acteurs principaux lors d'une répétition.

Est-ce notre affaire, Mesdames?

Un bilan à rallonges...

Ma rencontre de cette semaine n'est pas une rencontre et il ne s'agit même pas d'une représentante du sexe faible... Et pourtant je crois n'être pas hors du sujet!

Il s'agit donc d'un homme, d'un jeune homme, dont je vous transmettrai aussi fidèlement que possible les déclarations. Il a fêté son premier anniversaire et nous avons établi le bilan de l'année.

Bilan positif pour lui d'abord puisque, d'une petite grenouille maigre vivant au rythme de son système digestif, il est devenu une personnalité. Il fait le clown, il aime les gens et les fils électriques, il étudie la pesanteur et les effets de son souffle dans sa soupe, et j'en passe.

Bilan pour les parents? Alors là, il y a tant de rubriques à additionner que je n'en choisirais que trois. Peut-être pas les plus importantes, peut-être pas les plus évidentes. Mais elles ont une caractéristique commune: elles peuvent figurer au prochain bilan de toutes celles qui le veulent, mariées ou non, jeunes ou moins jeunes, avec ou sans enfants.

Que notre homme ait fourni à sa mère 1500 ou 1600 fois des couches à laver, voilà un premier point, qui figure au bilan de celle-ci plutôt qu'au sien, non point sous la rubrique « Dépenses en savon », mais sous « Formation de caractère ».

Je ne sais pas si vous êtes de mon avis, mais la lessive me paraît avoir un rôle salutaire dans la vie. Si l'on est contrariée, il est très naturel d'aller se retirer vers la mousse de savon. Si d'aventure une larme de pitié de soi y tombe, elle a vite fait de trouver sa bonne proportion. Peut-être après tout, n'était-ce qu'une larme de crocodile? Et s'il y a quelque fureur rentrée, elle fera merveille à s'exercer sur les taches récalcitrantes. Enfin, c'est une occupation très propice aux idées créatrices. Mais, pour revenir aux 1600 corps à corps avec des petites jambes gigotantes, ils permettent d'acquiescer autre chose, une qualité indispensable à qui veut remettre le monde en orbite: c'est de continuer, continuer, continuer. Quoi qu'il arrive, qu'on en ait envie

ou pas, qu'on s'en sente les forces ou pas, on y va!

Pour passer à une autre rubrique, je dirai que les enfants, cela peut être très pratique. Cela peut servir de bouclier contre ce qu'on n'a pas envie de faire. Une bonne excuse pour ne pas aller voir la tante Aglaé et un levier pour faire entrer le mari et heureux père dans notre cadre et à notre rythme.

Je connais une pauvre mère de trois petits enfants. Depuis la naissance du premier, elle n'est jamais sortie le soir et se dévoue pour eux sans compter. Son mari, comme il se doit, est plein d'attention et de respect, avec une pointe de mauvaise conscience chaque fois qu'il sort sans elle et la laisse en tête à tête avec son ouvrage. Eh bien, croyez-moi si vous voulez, j'ai vainement offert mon aide pour lui permettre de dételer une fois. Il a fallu que son mari tape sur la table pour qu'elle accepte un soir de l'accompagner et de me laisser les enfants — qui étaient ravis! Ce n'était rien d'extraordinaire sans doute, mais cela a brisé le chantage de ce faux royaume dont elle voulait rester la reine et l'esclave.

Je ne dis pas qu'il faut tous les soirs abandonner nos enfants à un baby-sitter! Je me permets juste de suggérer que le monde est plus grand que nos foyers et que nous ne pouvons pas nous en retrancher. Si nous sentons nos fibres stomacales se rétracter lorsqu'il est question d'un changement de nos projets ou de nos habitudes, eh bien c'est le signal rouge: ouvrons l'œil et le bon. Même s'ils sont trop petits pour saisir ce qui se passe, je ne crois pas du tout que nos enfants apprécient que nous nous servions d'un changement de nos projets ou de nos habitudes, eh bien c'est le signal rouge: ouvrons l'œil et le bon. Même s'ils sont trop petits pour saisir ce qui se passe, je ne crois pas du tout que nos enfants apprécient que nous nous servions d'eux pour esquiver notre tâche de femme auprès des autres. Il n'y a qu'à voir la façon dont eux, à peine nés, n'ont qu'une idée en tête: élargir le monde de leurs connaissances!

S'il y a l'enfant-excuse, il y a aussi l'enfant-obstacle. Vous savez, celui dont la mère est à perpétuité brisée dans ses élans: « Non, je ne peux pas faire ci, je ne peux pas faire ça, parce qu'il y a les gosses! » C'est vrai qu'on n'est plus jamais libre de faire ce qu'on veut. Mais si l'obstacle n'était pas un enfant, ce serait un travail trop prenant, ou une belle-famille encombrante, ou le fait de n'avoir pas d'auto... N'est-ce pas simplement le signe qu'on a passé à côté d'un tournant sans le voir? Il y a des moments où il faut regarder les choses en face et trouver une nouvelle direction, dans laquelle ces fichus obstacles seront nos alliés. Non, cet enfant, on ne peut pas le faire rentrer dans notre petite vie comme un nouveau chapeau. Il réclame que

FÊTE D'AUTOMNE - VENTE

au Château de Vennes / Lausanne

29, chemin de Praz-Berthoud
(route de Berne)

Judi 21 septembre, dès 14 h. 30

**au profit de l'action menée par
Rajmohan Gandhi en Inde.**

Dans ce cadre magnifique mis à disposition par M^{me} Junod-Lugrin, vous trouverez des stands variés (tableaux, livres, objets de valeur) et des attractions diverses.

Thé, pâtisseries fines, spécialités de la campagne; dès 18 h., raclette, buffet, etc.

La recette de la quinzaine

AFGHANS

Battez en crème 180 g de beurre avec 90 g de sucre.

Mélangez d'autre part:

210 g de farine

1 cuillerée à thé de cacao

1/2 cuillerée à thé de poudre à lever

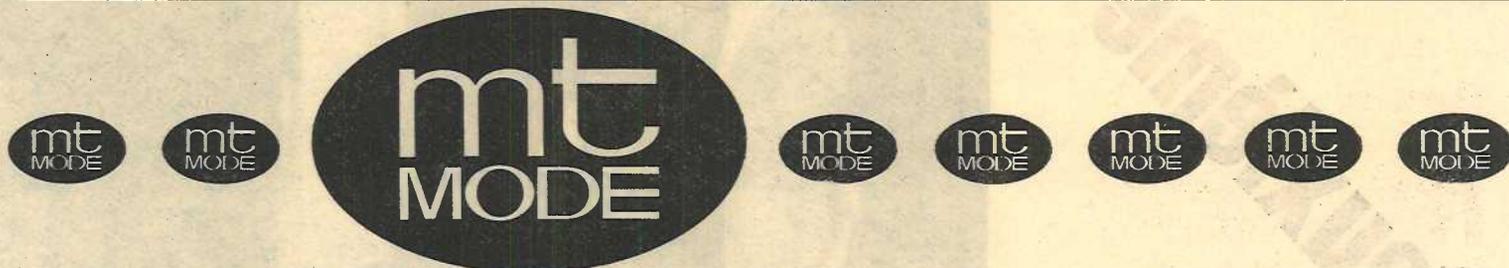
1 tasse de corn-flakes émiettés,

et ajoutez ce mélange à la masse crémeuse.

A l'aide de deux cuillères à thé, disposez en forme de petits dômes sur une plaque beurrée. Faites cuire 15 minutes à four modéré. Laissez refroidir, puis versez au sommet de chaque biscuit un peu de chocolat fondu. Garnissez avec une noisette.

nous entreprenions une tâche dans laquelle il ait sa part tout naturellement dès le début. Sur ce, sans être arrivée au bout de ma comptabilité, j'ai malheureusement atteint mon compte de lignes. Je ne peux que demander à l'intéressé s'il approuve le bilan. A mon grand soulagement, il fait énergiquement non, non, de la tête — ce qui est sa façon de dire oui.

JACQUELINE.



*Le spécialiste
du vêtement féminin*

la maison du tricot sa

lausanne genève neuchâtel fribourg chaux-de-fonds basel zürich

Du Jura au Bihar

A PEINE sorti de la pire famine de son histoire, l'Etat indien du Bihar est atteint d'une maladie qui n'épargne pas des Etats soi-disant plus civilisés, même pas la Suisse. Il s'agit, vous l'avez deviné, de la maladie qui consiste à croire que la langue que l'on parle est plus belle, plus pratique, plus importante que celle des voisins. Ainsi, au Bihar, le gouvernement de cet Etat veut imposer le hindi et bannir l'usage de la langue urdu, qui est celle du Pakistan, mais que parlent tout de même plusieurs millions de citoyens. Le résultat de cette mesure fut catastrophique : on dénombra 55 morts à l'issue des bagarres qui avaient éclaté au cours du week-end.

Plus au sud, à Ceylan, le pays a failli basculer dans l'anarchie totale lorsque le gouvernement imposa la préséance d'une langue — le cinghalais — sur une autre, le tamil, pourtant parlée par près d'un million d'habitants.

Il est inutile de rappeler la situation canadienne gravée dans toutes les mémoires par les quatre mots prononcés récemment par un homme célèbre. Mais il faut souligner la tragédie qui s'installe au Royaume de Belgique où les gaz lacrymogènes de la police et des traditions séculaires n'ont pas pu empêcher la section française de l'Université de Louvain, une des plus anciennes d'Europe, de déménager en pays wallon, fuyant les sentiments exacerbés des nationalistes flamands.

Et la Suisse ? Nous pensions à tous ces problèmes linguistiques similaires, d'Ottawa au Jura, de Bruxelles à Bolzano, et bien au-delà, dimanche dernier après les manifestations qui ont groupé d'après les estimations de la police 25 000 personnes à Delémont, et 10 000 dans la vallée voisine, à Tramelan. Au nom de quoi mobilise-t-on tout ce monde ? Nous nous insurgeons contre les élucubrations de certain tribun qui voit dans la langue française un lien fondamental qui permettrait de constituer une nation, base d'un « Etat » de l'avenir où se regrouperaient toutes les régions de l'Europe parlant français. Aucun habitant des autres cantons francophones de Suisse romande ne suivra jamais le « Rassemblement jurassien » sur cette voie-là, qui dessert la cause qu'il prétend servir. Une nation est le produit de l'his-

toire, de certains courants économiques, affectifs et d'une conception politique commune de l'homme et de la société qui conditionnent sa destinée. La Suisse, à juste titre, s'honore de grouper en son sein des hommes parlant des langues différentes. Pourquoi refuser cette destinée dans un monde où les gens s'entretiennent à cause de l'idiome qu'ils refusent de parler ? Les autres 10 000 citoyens jurassiens qui ont proclamé dimanche leur attachement à la patrie bernoise l'ont fait, comme leurs compatriotes de Delémont, au nom de la paix et de la liberté. Pourtant, le dialogue semble impossible, l'existence de milliers de familles est alourdie par les ressentiments, les peurs, parfois la haine qui travaillent depuis des années cette petite portion du territoire helvétique.

Ce problème jurassien, la Suisse se doit de le résoudre. Certains l'ont enfin compris à Berne, où quelques hommes sont résolument décidés à ne pas laisser cette question « se pourrir » et contaminer l'ensemble du pays dans un affrontement entre Romands et Alémaniques. Mais il faut le résoudre surtout parce qu'il y a la Belgique, le Canada, le Tyrol du Sud et principalement le Bihar, le Cachemire.

Nous souhaitons ardemment que des Jursiens, qui sont des hommes au tempérament trempé, puissent aller en Inde, forts de leurs expériences, aider à combler les fossés de haine et de méfiance qui rendent impossible la solution des problèmes colossaux qui se posent à ce pays. Ayant vu ce printemps la jeunesse des écoles de Porrentruy faire un écho profond et enthousiaste à l'appel de Rajmohan Gandhi et des jeunes de *India Arise*, nous croyons que le but qu'on lui propose actuellement de créer un « Jura libre » n'est pas assez grand pour son ardeur et sa foi. Pierre de touche de la démocratie helvétique, le Jura a un rôle à jouer à l'échelle du monde. Si ceux qui s'affrontent aujourd'hui — en toute liberté et discipline d'ailleurs — en étaient pénétrés, nous sommes persuadés que l'on trouverait rapidement les solutions pratiques et les ajustements nécessaires. Mais ceux-ci ne sauraient constituer une fin en soi, au risque de tromper l'élan d'une génération qui veut vivre pour construire une société nouvelle.

Georges Fraser,

musicien du monde de demain

« D'un homme à l'autre — d'un peuple à l'autre — partout, nous bâtissons des routes et des ponts. » Ce fut le premier chant du Réarmement moral, entonné en 1936 à Ollerup, au Danemark — pays des ponts — par 15 000 personnes. Son auteur, George Fraser, est décédé récemment aux Etats-Unis, et nous tenons à nous associer à l'hommage qui lui est dû.

Né à Edimbourg, George Fraser fit toutes ses études dans cette ville et se consacra très tôt à la musique. Frank Buchman vint à ce moment-là en Ecosse et les idées qu'il proposait captivèrent Fraser. Avec le sourire malicieux qui le caractérisait, Fraser aimera rappeler par la suite le premier geste qu'il fit après avoir rencontré Buchman : organiste dans une paroisse écossaise, il se décida à remettre à son pasteur ce qui, dans les collectes du dimanche, avait trouvé gîte... dans sa poche ! Fraser décida de donner sa vie à Dieu pour refaire le monde et il se consacra totalement à cette tâche.

Depuis lors, cet Ecossois fin et fluet se fit connaître dans le monde entier par une musique que l'on peut sans peur qualifier d'irrésistible. Je me rappelle encore comme si c'était hier, à l'ouverture du centre de Caux en 1946, l'impression dominante de ces *Chanteurs de Mackinac* que George Fraser avait formés et dont il avait composé presque tout le répertoire. Leurs regards clairs, leurs voix ciselées, la limpidité des mélodies et aussi la consécration qu'avait su transmettre un chef infatigable ont parlé plus fort que tous les discours.

Pour chaque conférence, pour chaque événement qui a ponctué l'avance du Réarmement moral dans le monde, Fraser écrivit des chansons toujours adaptées aux personnes auxquelles il s'adressait, que ce soit au Japon ou en Floride, à Milan ou à Karachi.

En 1955, Fraser écrivit la musique de *The Vanishing Island*, opérette qui fut jouée dans la plupart des capitales d'Asie et d'Europe. Il y a trois ans, il composa les mélodies de la fantaisie musicale *Donne donc un os au chien*, que reprendront des millions d'enfants dans le monde, grâce au film qui en a été tourné récemment.

P.-E. DENTAN

Vient de paraître !

Philippe Mottu

**révolutions
politiques
et révolution
de l'homme**

Editions de la Baconnière

248 pages, 14 x 19 cm, Fr. 14.40

Diffusion Payot, Paris - Lausanne

En vente dans les librairies



CITERNES

Schweisswerke Steffisburg S. A.

3612 Steffisburg / BE

Tél. (033) 2 83 83

Alimentation - Droguerie



Montreux

Tribune du monde

Après Khartoum, un espoir?

par notre correspondant à Beyrouth

LA RENCONTRE AU SOMMET, à Khartoum, de douze des treize membres de la Ligue arabe a marqué un tournant : l'emprise de l'émotion irrationnelle a fait place à une optique modérée et réaliste sur les affaires du Moyen-Orient. Les deux symptômes en ont été l'accord Faysal-Nasser sur le Yémen et la levée de l'embargo sur le pétrole.

L'accord au sujet du Yémen prévoit la désignation commune d'une commission chargée de contrôler le retrait des troupes égyptiennes et la cessation de l'aide militaire saoudienne. La commission a aussi pour tâche d'aider le Yémen à recouvrer pleinement sa souveraineté et son indépendance conformément à la volonté de son peuple. La promesse de retrait des troupes de la République Arabe Unie aura une action modératrice sur la situation en Arabie du Sud, où la présence de troupes égyptiennes aux frontières septentrionales apportait un appui considérable aux groupes révolutionnaires qui se sont faits les champions de la violence à Aden et dans les autres territoires de la future Fédération indépendante.

En levant le boycott pétrolier, les leaders arabes ont fait fi de la recommandation des ministres qui, réunis préalablement à Bagdad, avaient préconisé la continuation de l'embargo des livraisons à destination de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de l'Allemagne fédérale. La rencontre de Khartoum a décidé que « le pompage des pétroles peut en soi être utilisé comme une arme positive, puisque le pétrole est une ressource énergétique qui peut servir à consolider l'économie arabe... »

La nouvelle orientation se manifeste aussi par le long article paru dans le *Sunday Times* de Londres, le 10 septembre, sous la plume de Mohamed Hassarein Haikal, rédacteur en chef du grand journal du Caire *Al Ahram*. L'article de M. Haikal débute par ces mots : « Le vrai problème des relations anglo-égyptiennes vient

de ce qu'il n'y a jamais eu de dialogue sincère entre nos deux pays. » Puis, après avoir retracé avec modération l'histoire des rapports entre l'Angleterre et l'Egypte des cent dernières années, M. Haikal ajoute : « Il me semble qu'il est temps d'amorcer ce dialogue. Nous devons reconnaître que la Grande-Bretagne a de légitimes intérêts au Moyen-Orient. Comme cela a été souvent répété, nous autres Arabes ne pouvons boire notre pétrole : nous devons le vendre. » Le journaliste arabe passe en revue les réalisations positives de la Grande-Bretagne en Egypte et évoque aussi la grande déception de Suez en 1956. L'article dit en conclusion : « Cependant, beaucoup de ces choses pourraient être réglées si nous en arrivions à nous rencontrer et à discuter nos différends sur un pied d'égalité pour la première fois de l'histoire. »

Le nationalisme arabe militant offre ainsi un rameau d'olivier à l'Occident. Si ces ouvertures étaient acceptées, elles pourraient conduire à une nouvelle ère d'entente et de coopération qui profiterait à l'ensemble de l'Europe aussi bien qu'à l'Asie et à l'Afrique dont les terres se rejoignent en Egypte.

Chypre entre la Grèce et la Turquie

par notre correspondant à Nicosie

SALUONS L'INITIATIVE prise par le premier ministre grec de rencontrer son homologue turc à la frontière entre les deux pays samedi et dimanche derniers. C'est la première fois que des chefs des deux gouvernements se réunissent depuis 1959, date à laquelle furent signés les Accords de Zurich, et ensuite de Londres, qui réglaient — ou auraient dû régler — la question de Chypre. Depuis lors, un nouveau conflit a éclaté sur l'île, qui a été sur le point de provoquer la guerre entre la Grèce et la Turquie. Treize gouvernements grecs se sont succédé depuis 1959. Celui du premier ministre Kollias semble le plus résolu à trouver un règlement définitif et satisfaisant du problème de Chypre. La conférence qui a eu lieu entre Kollias et Demirel est un premier pas dans la bonne direction.

Quel prix le gouvernement d'Ankara demandera-t-il pour accepter l'union de Chypre avec la Grèce? Quelles garanties de sécurité exigera-t-il pour la communauté cyprite turque de l'île?

Telles sont deux des grandes inconnues de ce problème épineux.

L'autre question est naturellement la position que prendrait le président de Chypre, l'archevêque Makarios, devant une décision gréco-turque. L'île est en effet toujours en proie à de profondes dissensions entre les deux com-

munautés. L'ONU maintient plus de 4000 soldats à Chypre, tandis que les armées de chaque communauté comptent plusieurs milliers d'hommes, encadrés par un grand nombre d'officiers d'Athènes ou d'Ankara. En outre, les pressions politiques d'une gauche militante et d'un noyau d'extrémistes nationalistes ne permettent pas au président Makarios d'avoir les coudées franches et d'accepter les nouvelles propositions comme il le voudrait peut-être. Il a exprimé ces derniers jours la conviction que très bientôt une solution serait trouvée, de concert avec les grandes puissances — il a mentionné l'Angleterre et l'Amérique — dont les intérêts coïncident dans cette région de la Méditerranée orientale; la Grèce et la Turquie sont, on le sait, alliées dans le giron de l'OTAN.

La décision du gouvernement de Chypre de procéder à une détente dans deux des grands districts de l'île, Limassol et Paphos, là où précisément la tension était montée ces dernières semaines à la suite de onze assassinats, est un signe favorable que Nicosie veut aussi concrètement jouer son rôle pour arriver à un dénouement positif du problème. Les barricades supprimées, les contrôles sur les routes abandonnés et le trafic rétabli librement partout permettront, nous l'espérons, de recréer les liens entre citoyens d'un même pays qui ne demandent pas mieux que de vivre en paix. Le ton que donnent leurs chefs, à Chypre comme en Grèce et en Turquie, est un heureux présage.

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions
Théâtre et Films de Caux S. A.

Rédaction, administration, publicité :
9, chemin du Trabandan, 1006 Lausanne
Tél. (021) 23 54 82 CCP 10 - 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—
Autres pays Fr. 18.—

France : 20 F. à verser par mandat
de versement international

Prix spécial pour étudiants :

Suisse : Fr. 9.—
France : F. 10.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S. A., Montreux

Avez-vous besoin d'une

Porte de garage?

Dans ce cas, adressez-vous en toute
confiance aux spécialistes

DONAX

qui vous proposeront la meilleure solution
à votre problème
Plus de 8000 portes en service

MAX DONNER & C^{ie} SA

Constructions métalliques
2000 NEUCHATEL Tél. (038) 5 25 06

H. Giovanna

Montreux
Tél. (021) 61 33 36

Acier inoxydable
Cuisines
Restaurants
Industrie, etc.
Toitures

Ginox

Sommet au Mont Stanley

de notre correspondant
pour les affaires africaines

« LA PRÉSENTE SESSION doit être celle de la réflexion », a dit la semaine dernière le ministre des affaires étrangères de la Côte-d'Ivoire en parlant du « sommet » des chefs d'Etat africains réunis à Kinshasa, dans un village spécialement construit à leur intention entre la statue de l'explorateur Stanley et un camp de para-commandos. Les sujets de réflexion ne manquent pas en effet dans l'Afrique de 1967, que l'on pense au Nigeria qui se saigne dans une guerre fratricide, au Congo que secouent à nouveau la rébellion muliste et la révolte des mercenaires, aux différends violents qui séparent la Côte-d'Ivoire et la Guinée, la Somalie et l'Ethiopie, à la situation rhodésienne ainsi qu'à la révolte permanente qu'entretient dans l'âme africaine la domination des Blancs en Afrique du Sud et dans les territoires portugais et espagnols. Ceci sans parler des problèmes essentiels qui sont ceux du développement, de la promotion humaine et du gouvernement des peuples.

La présence dans une prison algérienne de l'ancien premier ministre Tchombé pèse lourd sur les relations interafricaines. Certains de ses amis, les présidents Houphouët-Boigny, Senghor et Tsiranana, qui l'avaient accueilli à Abidjan, au sein de l'OCAM (Organisation de coopération africaine et malgache), ne feront pas le voyage sur les bords du Congo. Pas plus d'ailleurs que son géolier, le colonel Boumedienne, qui ne pardonne pas au président Mobutu ses liens avec Israël.

Il serait trop simple d'accuser encore « l'impérialisme » pour tout ce qui va de travers dans le continent noir. Cette démagogie facile ne pourrait que voiler davantage les vrais problèmes qui, effectivement, demandent réflexion pour être résolus. Le Dr Kaunda, président de la Zambie, déclarait récemment aux dirigeants du parti gouvernemental : « Nous avons marché sur des données tribales, raciales et provinciales de façon si forte, j'allais même dire violente, qu'on peut à juste titre se demander si nous avons encore des chefs dignes de ce nom. Je dois reconnaître publiquement que je n'ai pas connu dans la vie de notre jeune

nation tant de haine, qu'elle soit tribale, provinciale, raciale ou religieuse ; c'est la négation de tout ce à quoi nous tenons dans notre parti et notre gouvernement. »

Le Biafra se fera sans doute écraser par l'armée fédérale du Nigeria plutôt que de capituler. Trente mille des leurs ont été massacrés l'an passé au Nigeria du Nord et ils redoutent des massacres plus violents encore s'ils se rendaient. « Soyons réalistes », déclarait en arrivant à Kinshasa le président Hamani Diori du Niger. Ne serait-ce pas précisément faire preuve de réalisme que de guérir la haine qui ravage l'Afrique d'aujourd'hui et qui est à l'origine de la terrible guerre du Biafra ?

Si l'Afrique trouvait à Kinshasa la réponse à ce problème-là, elle pourrait alors, selon le mot du général de Gaulle, « apporter sa contribution à la civilisation universelle ».

« Les idées dont le Capitole a besoin »

NOUS AVONS MENTIONNÉ dans un dernier numéro le travail entrepris par le Réarmement moral dans les quartiers noirs de plusieurs villes américaines et en particulier à Harlem où 35 000 personnes ont assisté à une représentation en plein air de la revue *Up with people*, placée sous le patronage de l'archevêque de New York. L'accueil de Harlem à ce genre de manifestation a encouragé d'autres villes américaines à demander l'aide du Réarmement moral.

C'est ainsi que Washington — dont la population est aux deux-tiers de race noire — a reçu la visite de 1 000 jeunes, dont 600 Américains et 400 autres de 38 nationalités. Ils venaient du grand rassemblement tenu cet été à Fort Slocum près de New York. Les autorités de la ville leur avaient demandé de porter leur action dans les quartiers les plus pauvres. Un jeune Noir, Bobby Lane, dirigeant de l'Association des Maisons de Jeunesse, mit 300 jeunes noirs au service des visiteurs pour les accueillir, les guider pendant leur séjour à Washington et pour organiser les représentations en plein air de *Up with people*.

Il leur dit plus tard : « Nous avons accompli, je crois une tâche importante en maintenant le calme à Washington pendant cet été. Mais cela n'est rien en face de ce que vous avez fait. »

Les jeunes du Réarmement moral ont été reçus sous la coupole du Capitole par M. John McCormack, président de la Chambre des représentants, et par M. Gerald Ford, chef du groupe républicain. Parlant devant ses collègues parlementaires à une session de la Chambre, M^{me} Frances Bolton, du parti républicain, membre de la commission des Affaires étrangères, a déclaré en parlant de leur action à Harlem et à Washington : « Ils ont fait ce que personne d'autre n'a fait jusqu'ici. Ils sont résolus à rebâtir le pays. Ces idées, ces espoirs ne sont-ils pas précisément ce dont nous avons besoin sur notre colline du Capitole ? »



Votre fournisseur
de
fenêtres normalisées

FABRIQUE DE FENÊTRES SA
6110 WOLHUSEN

Tél. (041) 87 12 29

Stocks importants



Pourquoi

800 000 familles suisses accueillent-elles aimablement cet homme lorsqu'il se présente à leur porte ? Pour une raison très simple, on peut faire confiance au conseiller JUST, car

depuis 35 ans
JUST vous apporte la qualité à domicile

et vous pouvez essayer nos produits chez vous. Votre conseiller JUST est un collaborateur choisi possédant une formation approfondie. Il est toujours correct, aimable, prêt à rendre service. Ses conseils sont appréciés de chacun. Il vous renseignera de façon très complète sur les soins de la peau et du corps comme sur l'entretien du ménage. Il mérite donc aussi votre confiance.

L'homme au coup de chapeau poli
Annonce de JUST le bon produit !

Just



Fabrique de produits pour le ménage et
les soins corporels
9428 Walzenhausen Tél. (071) 44 16 65





VACHERON
ET
CONSTANTIN

La plus ancienne manufacture d'horlogerie du monde.

Keir Hardie un héros pour notre temps

La vie du pionnier du mouvement ouvrier britannique

PLUS universelle, plus humaine, plus durable que la guerre de classes, telle devait être, selon Keir Hardie, mineur écossais et pionnier du mouvement travailliste britannique, la révolution qui transformerait la condition ouvrière. Une nouvelle pièce de théâtre, due à la plume de l'auteur britannique Henry Macnicol et intitulée *Hero for Today* (Un héros pour notre temps) nous invite à nous pencher sur la vie de ce combattant qui incarna l'espoir d'une vie meilleure pour des millions d'ouvriers, et pour qui le socialisme fut la recherche permanente de la « fraternité dans la justice ».

Si jamais quelqu'un eut des raisons d'en vouloir à la vie, ce fut bien Keir Hardie, qui naquit et grandit dans la misère la plus profonde. Enfant naturel d'une domestique de campagne, Hardie fut élevé par un autre père que le sien et devint l'aîné d'une famille de sept enfants qui vivait à Glasgow dans un appartement de deux pièces. Cinq familles se partageaient le corridor et les toilettes, au haut de l'escalier. Très souvent, quand le père était sans travail, il se mettait à boire et menaçait sa femme en rejetant toute la faute sur le « bâtard ». Le petit Keir observait ces scènes et, dès sa tendre enfance, redouta l'influence de l'alcool.

Agé de huit ans, Keir gagna sa première paie comme facteur, à 2½ shillings par semaine, ce qui lui permettait de mettre du pain sur la table familiale. Puis il travailla dans les chantiers navals, mais c'était dangereux et sa mère lui fit chercher un autre emploi, dans une boulangerie. C'est là qu'il fut renvoyé, pour la première fois de sa vie, lors d'un incident qui devait rester gravé dans sa mémoire.

Son père était au chômage depuis six mois, son frère était malade d'une fièvre qui devait l'emporter et sa mère était près de mettre au monde son quatrième enfant. Keir avait veillé toute la nuit et il arriva à son travail avec dix minutes de retard, deux jours de suite. Le second jour, son patron le fit monter dans son appartement au moment où il faisait ses prières familiales. « Mes clients ne peuvent pas attendre pour leur pain frais, lança-t-il au jeune garçon de dix ans. Pour te punir et pour t'apprendre la ponctualité, je te renvoie sans te donner de salaire. » Cinquante ans plus tard, Keir Hardie écrivait : « C'était comme si mon univers s'écroulait. Je savais que ma mère comptait sur mes gages. Il me fallut toute la matinée pour rassembler suffisamment de courage pour rentrer chez moi et lui dire ce qui m'était arrivé. Ce soir-là, le bébé vint au monde, et l'aurore du 1^{er} janvier 1867 se leva pour nous sur un foyer sans feu ni pain. Depuis, j'ai toujours douté de la sincérité de ceux qui se vantent de leurs prières. »

Cette année-là, Keir descendit au fond de la mine pour la première fois. Il devait y rester dix ans, travaillant dix heures par jour en semaine, et quatre heures le dimanche. Son travail consistait à ouvrir et refermer les portes de ventilation dans les galeries. Puis il devint palefrenier et dut s'occuper d'un mulet qui tirait les wagonnets. Un jour, un éboulement se produisit dans la cage d'ascenseur; on crut que personne ne ressortirait vivant de la mine. Heureusement, tous les mineurs furent sauvés, mais on mit du temps à retrouver le jeune Hardie, qui était parti avec son mulet au fond d'une galerie et dormait profondément!

« L'amertume, devait dire plus tard Keir Hardie, j'ai dû apprendre à la maîtriser, pour éviter qu'elle ne devienne mon maître. »

Hardie n'est jamais allé à l'école. Il a appris à lire en étudiant la Bible sur les genoux de sa mère et en déchiffrant les affiches sur les murs. A 23 ans, ayant passé par une expérience religieuse très profonde, Hardie écrit : « Le monde est malade et déçu. Mais les membres du clergé sont, pour la plupart, comme des chiens muets qui n'osent pas aboyer. Aujourd'hui, nous devons retourner aux principes de l'Évangile qui, en proclamant que tous les hommes sont enfants de Dieu et frères les uns des autres, rendent impossible qu'un homme insiste sur ses droits au détriment d'un autre. »

A la tête des mineurs écossais

L'année suivante, Hardie découvrit sa destinée. Les salaires des mineurs écossais avaient été encore réduits et n'étaient plus que de deux shillings par jour. Lors d'un meeting de protestation, les mineurs désignèrent Hardie pour aller présenter leurs revendications au patron. On l'avertit que sa mission risquait de lui coûter cher. Mais peu lui importait. Le lendemain, alors qu'il descendait au puits, la cage fut arrêtée au milieu du parcours et remonta à la surface. Le patron l'attendait et le congédia immédiatement, avec ses deux frères.

Expulsés de leur maison par la direction des mines, Hardie et sa femme s'en allèrent dans un village voisin, vivant de maigres ressources en vendant du tabac et du papier à lettres. Pendant ce temps, les mineurs, au bord du désespoir, faisaient grève sur grève, mais leurs familles affamées les obligeaient toujours à reprendre leur travail sans qu'ils aient obtenu satisfaction. Sans organisation, sans argent, sans chef, les mineurs n'avaient aucun espoir de jamais parvenir à redresser la situation. C'est alors qu'ils se tournèrent vers Keir Hardie

pour l'élire « secrétaire de la Fédération des mineurs d'Écosse ». Beau nom certes, mais qui ne recouvrait aucune réalité. La première grève que Hardie dirigea fut un échec; toutes ses économies passèrent à l'achat de pommes de terre pour les grévistes et il accumula des dettes importantes, qu'il mit de longues années à liquider.

Expulsé à nouveau, Hardie vint s'établir à Cumnock, à 50 km au sud de Glasgow, où il devait habiter pour le restant de ses jours. Il y devint l'ami et le conseiller des mineurs et s'efforça de construire dans cette ville un semblant d'organisation. Quand il s'estima suffisamment fort pour affronter les patrons, il réclama une augmentation de 10 cents par jour. Une grève de dix semaines s'ensuivit, qui échoua. Pourtant, peu après la reprise du travail, l'augmentation fut accordée, première d'une longue série de victoires. Poursuivant le but qu'il s'était proposé, c'est-à-dire la création de la Fédération des mineurs d'Écosse, Hardie voyageait sans arrêt, parlant tous les soirs dans une ville différente et rédigeant un journal de combat qu'il avait fondé, *Le Mineur*. Tout cela, pour le salaire annuel de 3 livres et demie! (Il gagnait sa vie en écrivant la chronique locale pour le *Cumnock News*.)

Un dimanche matin, alors qu'il « ruminait » un éditorial, l'idée lui vint qu'il fallait créer un Parti socialiste chrétien, dont les mineurs seraient l'avant-garde. Ce projet était bien am-

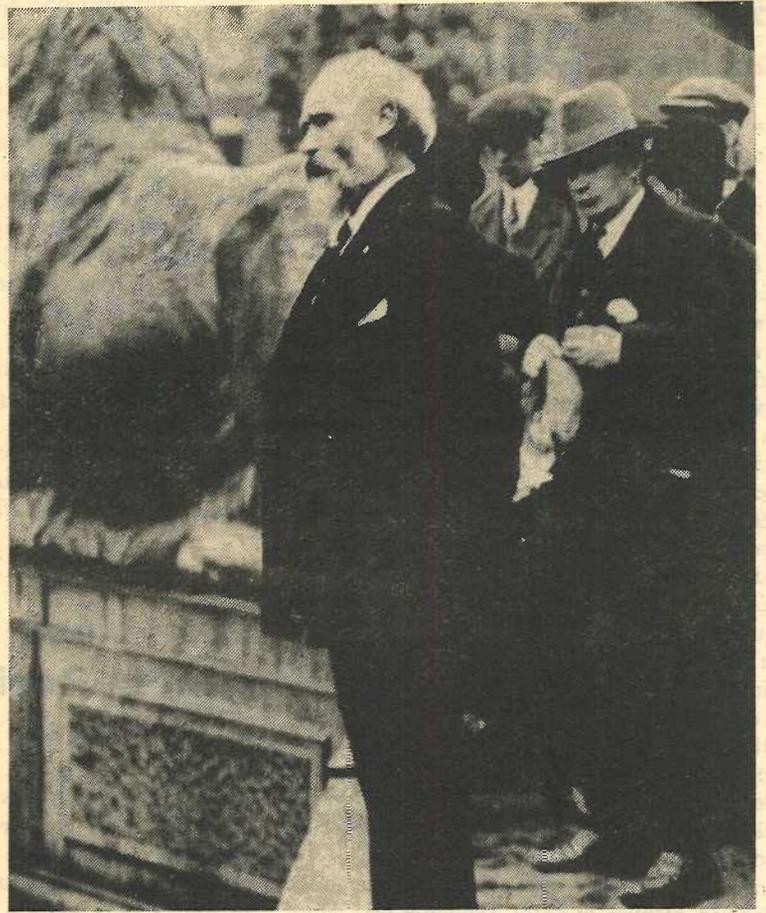


Photo Press Association

Keir Hardie s'adresse à la foule londonienne à Trafalgar Square, peu avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale.

garage de bergère



vevey

Téléphone 51 02 55

bitieux, car aucun ouvrier n'avait jamais siégé sur les bancs du Parlement, à l'exception de quelques-uns patronnés et « achetés » par le Parti libéral. Une fois parvenus à Westminster, ils oubliaient rapidement ceux qui les avaient élus.

Payant de sa personne, Hardie résolut de se présenter lui-même aux élections de 1888 comme candidat travailliste indépendant. En pleine campagne électorale, les libéraux lui offrirent une somme importante s'il consentait à se retirer. Indigné, Hardie refusa. Il n'obtint que 617 voix, mais l'élan avait été donné et trois mois plus tard le Parti travailliste écossais était créé, suivi, quelques années après, du Parti travailliste d'Angleterre.

De mensuel, *Le Mineur* devint hebdomadaire. Il changea de titre et s'appela le *Labour Leader*. Rédigé dans le feu de l'action, après des meetings innombrables, dans les trains et les salles d'attente, ce journal devint au cours des vingt-cinq années qui suivirent la « conscience et l'éducateur » de millions d'ouvriers.

Ami de Jaurès

C'est à cette époque que Hardie participa à sa première conférence socialiste en Europe, où il devait faire la connaissance de Jaurès, de Adler et de bien d'autres. S'insurgeant contre la tendance qui voulait réduire le socialisme à une simple lutte de classes, née de la haine, il écrivait alors : « Une telle orientation ne ferait que détourner l'attention des ouvriers de la vraie nature de la lutte à mener. Le socialisme déclare la guerre à un système, et non à une classe. L'antagonisme de classes, l'instinct de classe, ne nous amèneront jamais au socialisme. » Pour lui, le capitalisme est le produit de l'égoïsme, qui n'est certes pas le monopole d'une seule classe. C'est donc contre l'égoïsme qu'il faut lutter.

Plus tard, Hardie devait préciser sa pensée sur la vraie nature du socialisme : « Socialiste, je crois en un vrai nationalisme, non pas en celui qui crée de fausses distinctions entre les hommes. Le socialisme tel que je le conçois détruira les barrières entre les hommes et entre les nations, les unissant dans un but commun pour toute l'humanité. Mon but, soulignait-il, est d'insuffler à l'ouvrier la conscience de sa force, et non de sa classe. »

Poussé par ce qu'il appelait une « irritation divine contre l'injustice », Hardie souleva l'op-

position de beaucoup de « gens en place », même parmi ses propres camarades, à qui il lançait le défi de mener une révolution spirituelle aussi bien que matérielle. « La pauvreté n'a pas été créée par Dieu ou par la nature ; elle est le résultat de fausses relations entre les hommes », disait-il. Attaqué de tous côtés, mais indomptable, Hardie répliquait : « J'ai l'habitude de m'arranger seul avec ma conscience avant d'agir. Une fois que c'est fait, ma propre défense est assurée. Les seuls moments de ma vie où j'ai été réellement en accord avec ma destinée furent ceux où j'ai obéi à ma *lumière intérieure*. »

En 1892, Hardie fut enfin élu au Parlement, où l'on parla immédiatement de lui comme du représentant des chômeurs. Parfois seul contre tous, il ne broncha jamais dans ses convictions profondes. L'incident qu'il causa lors de la naissance du duc de Windsor, héritier du trône (le futur Edouard VIII), fit sensation. Un député conservateur avait proposé que la Chambre des communes envoie ses félicitations à la duchesse d'York pour l'heureux événement. Mais Keir Hardie refusa de s'associer à cette mesure, rappelant que la veille 260 mineurs avaient perdu la vie dans une catastrophe minière au Pays de Galles causée par des « négligences criminelles » de la part des directeurs des mines. Hardie trouvait que si la Chambre envoyait un message de félicitations pour la naissance du bébé royal, elle devait aussi s'occuper des familles des sinistrés. Luttant seul contre tous, il fut finalement battu, mais il avait réussi à jeter le trouble dans la conscience de la nation.

Proposant à la Chambre de profondes réformes sociales en vue de la création d'un « Commonwealth socialiste », Hardie avait réclamé la propriété commune des terres et du capital. L'orientation de la production devait, selon lui, viser à satisfaire aux besoins de tous et non au bénéfice de quelques-uns.

Le Labour Party est né

Le Parti travailliste indépendant de Grande-Bretagne fut fondé au cours du second mandat de Keir Hardie. Sur les quinze candidats que le nouveau parti présenta aux élections de 1900, trois seulement furent élus. Mais, six ans plus tard, le Parti travailliste eut 29 représentants à la Chambre des communes. Dès lors, il devint une force importante dans la vie

de la nation. C'est à cette date que furent votées les premières grandes lois sociales, qui limitaient la durée du travail quotidien à huit heures, réglaient l'âge des retraites et instauraient l'assurance maladie et l'assurance chômage grâce à des versements obligatoires des ouvriers, des patrons et de l'Etat. Les Anglais avaient dans ce domaine des années d'avance sur le reste de l'Europe.

Hardie abandonna bientôt la présidence du parti pour se consacrer à nouveau à des campagnes incessantes d'organisation des ouvriers et des mineurs. Mais il revenait toujours à son foyer à Cumnock. En parlant de sa femme, il disait : « Lily et moi, nous avons fait un pacte : où que nous soyons, à huit heures tous les soirs, nous nous arrêtons pour penser l'un à l'autre et pour nous envoyer des nouvelles en priant l'un pour l'autre. C'est là que j'ai trouvé beaucoup de mon inspiration. »

La lutte de classes ne créera jamais la paix

C'était l'époque de la Guerre des Boers, et des menaces de conflit planaient sur le continent européen. Hardie est inquiet pour l'avenir. En 1904, il est à Amsterdam, participant à un Congrès socialiste avec des délégués russes et japonais, déjà divisés par la guerre qui avait éclaté entre leurs nations. Là encore, Hardie lutta de toutes ses forces pour que le Mouvement ouvrier international ne soit pas divisé par une « interprétation dogmatique de la lutte des classes », car il savait que la paix ne pouvait pas être gagnée si on la fondait sur une philosophie de division. Puis il se rendit en Inde, en Australie, en Egypte, en Afrique du Sud, aux Etats-Unis, et voyagea constamment entre Paris, Bruxelles, Berlin, Vienne et Londres, animé par une passion profonde d'éviter la guerre. Quand celle-ci éclata, le 1^{er} août 1914, ce fut pour lui un coup fatal dont il ne se remit jamais, car il avait espéré que l'Internationale ouvrière aurait pu éviter le pire. Il mourut paisiblement dans sa maison familiale de Cumnock le 26 septembre 1915.

Quelle était la source de la puissance révolutionnaire de cet homme ? « Je l'ai trouvée, quant à moi, dans le christianisme, affirme-t-il. Pas le christianisme des Eglises, mais celui du Christ, et c'est à cette inspiration-là que je dois d'avoir lutté toute ma vie pour les travailleurs du monde. »

P.-E. D.

Deuxième quinzaine théâtrale de Caux

Hero for today (Un Héros pour notre temps)

La vie du pionnier du mouvement ouvrier britannique Keir Hardie
3 actes de Henry Macnicol
avec

Tom Kennedy, Frances Cameron, John Mills
et l'école d'art dramatique du Théâtre Westminster, de Londres
Mise en scène de Howard Reynolds

samedi 16 septembre à 20 h. 45
mercredi 20 septembre à 15 h.
samedi 23 septembre à 20 h. 45
jeudi 28 septembre à 20 h. 45
samedi 30 septembre à 17 h.

Prix des places : Fr. 4.—, 7.—, 12.— ; pour l'Echelle, prix unique : Fr. 5.— (réductions pour étudiants et groupes)

Pitié pour Clémentine ou Vive la République !

comédie musicale de Jean-Jacques Odier
avec

Michel Orphelin, Joby Valente et un chœur de 60 exécutants
les dimanches 17 et 24 septembre à 14 h. 30

L'Echelle

drame en un acte de Peter Howard
présenté par une troupe de Romands engagés
dans le Réarmement moral
Samedi 23 septembre à 17 h.

Location : Théâtre de Caux, tél. (021) 61 42 41

« Pitié pour Clémentine! »

M. JEAN-JACQUES ODIER est licencié ès sciences économiques de l'Université de Genève. Après avoir passé plusieurs années en Afrique, en Amérique et en Asie, il s'est établi à Paris avec sa famille. Il est en contact en France avec de nombreux syndicalistes et a une profonde connaissance de la situation sociale de ce pays. Au cours de l'été, M. Odier a écrit une comédie musicale intitulée *Pitié pour Clémentine*¹ où certaines des questions dont on parle beaucoup en France actuellement paraissent sous un jour nouveau. De quoi s'agit-il dans cette pièce? Un petit Etat contemporain décide de se fier à la sagesse calculatrice de *Clémentine* pour résoudre les grands problèmes qui se posent à lui. Malheureusement, *Clémentine* ne répond pas tout à fait aux attentes de ceux qui ont misé sur elle!...

M. Odier a bien voulu répondre aux questions que nous lui avons posées.



M. Jean-Jacques Odier

★ — Quelles sont les raisons qui vous ont incité à écrire cette comédie musicale?

— Ce qui me frappe en France actuellement — que ce soit dans la politique ou dans les rapports sociaux — c'est que la nation se laisse enfermer dans un certain nombre de malentendus et de querelles intellectuelles. Il s'agit de les démystifier. C'est dans cet esprit que j'ai voulu écrire cette comédie musicale.

Je pense, par exemple, à la question de l'existence de Dieu, qui a été depuis la Révolution l'occasion d'une division fondamentale de la France en deux. Cette ligne de démarcation a des aspects parfaitement artificiels, pour la bonne raison que beaucoup de chrétiens, comme l'exprime un des personnages de la pièce, n'ont montré de leur foi que « l'habit, ou même le travesti, et ont ainsi forcé des millions d'hommes à ne voir leur liberté qu'avec la mort de cette croyance ».

Je me rappelle une conversation que j'ai eue un jour avec Peter Howard, qui fut le responsable du Réarmement moral. Il m'a dit : « Quand les Français rencontreront Dieu, ils seront étonnés de Son intelligence ! » Evidemment, je n'ai pas la prétention de traiter la question de Dieu en une pièce de théâtre, et surtout une comédie musicale ; mais j'ai essayé de sortir cette discussion de son cadre intellectuel car c'est dans ce cadre-là qu'elle est devenue un objet de division.

Divers courants de pensée se manifestent en France : sur le plan moral, il y a une campagne assez systématique, menée par une minorité résolue, qui vise à lever ce qu'elle appelle les « tabous de la moralité » ; sur le plan social comme sur le plan politique, des événements récents ont montré combien étaient encore forts les slogans et les démagogues. Sur le plan extérieur, il y a beaucoup de cynisme, dans certains milieux, en ce qui concerne l'aide au tiers monde.

Ces courants soulèvent certaines controverses. Ce que j'ai essayé de faire, c'est de placer ces tendances non point par rapport à leurs contraires, mais face aux besoins d'une humanité en désarroi, car c'est là que nos querelles sont

ramenées à leurs justes proportions égoïstes et mesquines.

Lors d'une représentation, un spectateur a déclaré : « Ce spectacle reflète le monde que nous voudrions construire. » J'ai été heureux d'entendre cela, car j'ai effectivement voulu évoquer, non seulement par le texte et par les chansons, mais par l'atmosphère qui se dégage des derniers tableaux, la sorte de monde que l'homme pourrait bâtir sous le regard de Dieu. Non pas une humanité euphorique où tous les tracassés seraient dissipés, mais un monde où il y ait suffisamment d'hommes qui se battent avec un esprit de désintéressement et de sacrifice pour la justice et la dignité de tous.

★ — Où avez-vous donné les premières représentations de votre pièce? Avez-vous été encouragé par les réactions du public?

— Nous avons eu l'occasion de présenter *Pitié pour Clémentine* cinq fois en Loire-Atlantique et en Vendée, et l'écho en a été particulièrement encourageant. J'ai été frappé notamment de voir à chaque représentation la totalité du public rester dans la salle à l'issue du spectacle pour avoir l'occasion de parler aux acteurs. Cela m'a semblé être le signe que ce spectacle arrive à un moment psychologique dans la situation française. Beaucoup de personnalités de Nantes nous ont demandé de revenir dans leur région.

Certains passages de la pièce concernant les rapports sociaux ont été écrits peu après la grève qui a paralysé la ville de St-Nazaire ce printemps pendant deux mois. Certains des dialogues s'inspirent des entretiens que j'ai pu avoir à ce moment-là avec des syndicalistes mêlés directement ou indirectement à ce conflit. Lorsque nous avons présenté le spectacle à Guérande, qui est situé à une quinzaine de kilomètres de St-Nazaire, le public a beaucoup vibré à cette séquence de la pièce et nous avons eu des conversations extrêmement fructueuses après la représentation avec des ouvriers des chantiers navals.

Un chef d'atelier d'une grande entreprise de la région nous a dit pour sa part qu'il avait mo-

difié son attitude vis-à-vis de membres de son personnel après avoir vu la pièce. Ces faits sont peut-être isolés pour le moment, mais ils me donnent l'espoir qu'une tournée en France pourrait avoir une action bénéfique.

★ — Quels sont vos projets pour ces prochains mois?

— Des personnalités de plusieurs régions industrielles ont demandé au Réarmement moral de venir s'implanter dans leurs départements. Il s'agit de centres névralgiques de l'économie française, où les problèmes qui se posent sur le plan de la reconversion et du reclassement des travailleurs sont assez angoissants, et où une transformation de l'esprit de toutes les couches de la population devient impératif. Voilà les régions qui nous intéressent au premier chef pour les prochains mois. Si les dirigeants de ces régions estiment que *Pitié pour Clémentine* peut être un instrument de la transformation nécessaire, je crois que cela vaut tous les sacrifices de temps et d'argent pour constituer une troupe mobile permanente. Mais pour cela, en plus de ce dont nous disposons actuellement, nous avons besoin au minimum de 25 jeunes Français et Suisses qui soient prêts à consacrer les prochains six mois à cette tâche. Il nous faut des jeunes qui soient capables d'évoluer sur scène, certes, mais qui aient surtout à cœur d'apporter une solution aux problèmes de notre continent et qui aient appris à transmettre autour d'eux le changement de caractère dont ils auront fait eux-mêmes l'expérience. Nous avons besoin en outre, comme minimum au départ, de 25 000 francs pour assurer l'équipement technique du spectacle. Nous faisons appel à tous ceux qui pourraient nous apporter leur aide dans un domaine ou dans l'autre, afin que cette pièce soit en mesure de jouer son rôle dans l'avenir.

¹ Deux représentations de *Pitié pour Clémentine* seront données à Caux les dimanches 17 et 24 septembre à 14 h. 30.